

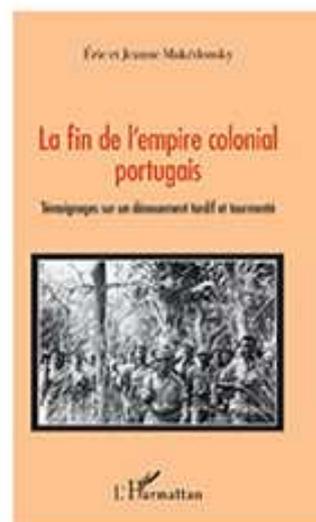
## La fin de l'empire colonial portugais. Témoignages sur un dénouement tardif et tourmenté

ÉRIC ET JEANNE MAKÉDONSKY



C'est dans la plus petite de ses possessions, la Guinée-Bissau, que le Portugal a — tardivement — été confronté, en 1973, à l'inexorable avancée du mouvement de décolonisation du continent. Le succès de la lutte du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert, dont le dirigeant, Amílcar Cabral, a été assassiné en 1973, coïncide avec la « révolution des œillets », le 25 avril 1974, dont les acteurs sont des hauts gradés de l'armée coloniale en poste à Bissau.

Ancien correspondant de l'Agence France-Presse à Dakar, Éric Makédonsky a signé avec son épouse un livre d'une rare utilité. Il explique les complicités internationales qui ont permis au Portugal fasciste de maintenir son empire bien plus longtemps que les autres. Le soutien des États-Unis, soucieux de leurs intérêts stratégiques dans les Açores, fut décisif. Grâce à des témoignages inédits, notamment ceux de l'ancien président capverdien Aristides Pereira et du général portugais Otelo de Carvalho, il éclaire les spécificités de la prise de conscience nationaliste qui a précédé l'indépendance dans les colonies lusitaniennes.



AUGUSTA CONCHIGLIA

L'Harmattan, Paris, 2018, 478 pages, 39 euros.



**TOUS LES LIVRES DU MOIS**